

À LA RENCONTRE...
AFFINITÉS ET COUPS DE FOUDRE

Hommage à Claude Leroy

sous la direction de
Marie-Paule BERRANGER et Myriam BOUCHARENC



PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS OUEST

*Une nuit dans la forêt
entre Paris et Lausanne*

LE POÈME *LE PANAMA OU LES AVENTURES de mes sept oncles* se clôt avec l'indication « Paris et sa banlieue », suivi de quinze noms de lieux fixant diverses phases de création entre juin 1913 et juin 1914. Cette liste imposante ne saurait être concurrencée, mais il est un bref récit de la bibliographie cendrarsienne qui a presque autant circulé, tout en occupant son auteur durant quatre ans, entre 1925 et 1929: *Une nuit dans la forêt*. Sous-titré « premier fragment d'une autobiographie », ce récit est publié aux Éditions du Verseau à Lausanne en novembre 1929, mais sa longue genèse se joue entre Castets-des-Landes, Biarritz, Paris, Le Tremblay, Lausanne et Rio ! Grâce à deux dossiers encore inédits, nous partons donc à la rencontre de ce premier texte auto-narratif qui ne conjugue guère passé et présent, mais qui, par contre, permet pour la première fois une collaboration éditoriale helvétique à Cendrars.

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir *Vendanges*. C'est un beau livre, solidement imprimé.

Ce que j'ai fait d'*Une Nuit dans la Forêt* représente 3-4 fois la longueur du texte de Ramuz. Voyez, c'est probablement trop pour vous. Je vais tâcher de vous arranger une partie qui ferait un récit bien bouclé. [...].

Ces propos de Cendrars sont adressés à l'éditeur Max Roth des Éditions du Verseau, à Lausanne, le 27 mars 1928. Rentré du Brésil, le poète reprend contact avec son correspondant régulier dont la lettre datée du 22 septembre 1927 était restée en suspens. Repoussant comme à son habitude toutes les échéances, Cendrars se sent obligé par la courtoisie et la patience de l'éditeur, qui ne désespère pas de recevoir « une autre nou-

velle » d'ici 1929, puisque le poète a *tant rédigé* et que le projet initial semble irréalizable. Mais quel était donc celui-ci ?

Le dossier inédit acquis par la Bibliothèque nationale suisse contient toutes les « pièces Cendrars » conservées par les éditeurs Max Roth et Carl Sauter, fondateurs de cette maison d'édition qui a marqué la création bibliophilique romande des années d'avant-guerre. En contact avec l'éditeur, bibliophile et imprimeur français Jean Gondrexon installé en 1928 à La Haye, Max Roth lui explique l'origine de cette maison d'édition dont le livre de Cendrars doit constituer la troisième publication dans la série de luxe :

Il est vrai que BLAISE CENDRARS nous réserve son texte UNE NUIT DANS LA FORÊT qu'il met au point en ce moment. Quand le recevrons-nous ? Cet automne probablement. [...].

Il y a trois ans, mon frère cadet, jeune bachelier de 19 ans nous apportait, à mon beau-frère et ami et à moi, un manuscrit... Un de ses amis avait écrit une courte nouvelle et chargea mon jeune frère d'en assurer l'impression, sachant que mon père était imprimeur. Mon beau-frère, chef de l'atelier de typographie et compositeur de métier, se divertit en composant une petite plaquette d'une tenue graphique vraiment originale. C'était la première fois qu'il avait l'occasion de faire un livre, par opposition aux prospectus et aux têtes de lettres qui sont le pain quotidien de son atelier.

La présentation des « Histoires sérieuses » fut particulièrement remarquée par un des professeurs auxquels l'élève reconnaissant dédicaca sa première œuvre ! Ce professeur est Edmond Gilliard¹, ami intime des C. F. Ramuz, Henry Bischoff le graveur sur bois, Paul Budry, critique et écrivain, le peintre Charles Clément, et d'autres. [...] Comment réagit-il ? Il convoqua ses deux bacheliers et leur confia un manuscrit à lui « Alchimie verbale » à la condition qu'ils missent autant de soin à la présentation qu'ils avaient fait pour les « Histoires sérieuses ». (Nous fîmes mieux)...

1. Edmond Gilliard (1879-1969) eut un rôle très important dans la vie culturelle romande du début du xx^e siècle. Écrivain et essayiste, il fonde avec Paul Budry *Les Cahiers romands*, en 1914. Homme engagé et contestataire de l'ordre bourgeois, il représente un pôle anti-ramuzien lorsque celui-ci est au faite de sa gloire, au début des années trente.

Le manuscrit en mains, une petite société fut constituée devant notaire, entre cinq jeunes gens² réunissant entre eux un total de 112 ans et un capital de 4000 francs, modestes moyens pour de grandes ambitions...

Ainsi dès 1925 ils publient des auteurs romands dans des formats originaux, en accompagnant les textes d'illustrations précieuses. L'origine du contact établi entre Cendrars et Le Verseau est peu claire, mais il semble que l'initiative en revienne aux éditeurs qui souhaitaient s'associer au nom désormais célèbre de l'auteur de *L'Or*, d'origine romande, tout en annonçant qu'ils veulent « créer des liens entre écrivains de la Suisse française et l'activité littéraire de la France³ ». Sans doute le contact a-t-il été rendu possible grâce à Charles-Albert Cingria, proche de Paul Budry et de Blaise Cendrars. Son nom se trouve d'ailleurs sur la première lettre conservée, datée du 14 septembre 1926, dans laquelle Cendrars annonce son accord pour un contrat, sa recherche d'une liste de souscripteurs, et où il propose un contact entre Cingria et W. Mayr, poète et secrétaire de rédaction de la revue parisienne *Les Feuilles libres* où il a publié en 1922 *Moganni Nameh* :

Voici le nom et l'adresse de « M. Maire ». Relancez-le et accompagnez-le chez Cingria. Je serai ravi qu'ils fassent quelque chose ensemble :

Monsieur W. MAYR, 51 rue de Passy, XVI^e.

Ce même jour au Tremblay, Cendrars prend une seconde fois la plume, motivé par ce projet qui ne prendra pourtant forme que trois ans plus tard. Pour la signature du contrat, il annonce une « nouvelle inédite de 100-125 pages » dont le titre est déjà déterminé, *Une nuit dans la forêt*. Celle-ci sera livrée en « janvier-février ou mars 1927 ». Il ne précise rien

2. Max Roth (1900-1968) est le fils de Rodolphe Roth, propriétaire de la lithographie de l'avenue du Simplon à Lausanne. Le groupe des cinq se compose de Max Roth, l'administrateur « esprit » des éditions, Fritz Roth frère de Max, Carl Sauter le typographe, Edmond Gilliard directeur artistique et Henry Bischoff, graveur et peintre, est leur conseiller artistique (ROTH Max, *À l'Enseigne du Verseau – Chronique sous forme de Journal 1925-1965*, Jubilé des arts graphiques, Lausanne, 1967, p. 5).

3. Selon le tiré-à-part de la maison d'édition, intitulé « Note sur le Verseau ».

du contenu de ce récit, mais fixe ses conditions à « 800 francs minimum », dont 400 à signature⁴. Comme le livre doit paraître quelques mois plus tard, Paul Budry et Max Roth prévoient aussi des conférences à donner à la sortie du volume, ce à quoi Cendrars répond :

Pour les conférences, comme je vous le disais dimanche, cela m'intéresse sans m'intéresser. Quel[le] corvée que de parler en public. Mais je voudrais encore que l'on me propose un sujet. [...] Et comme je ne connais pas du tout le public suisse, ni sa mentalité, ni son état d'esprit, ni son évolution il m'est bien difficile de choisir un sujet. Parlez-en à votre ami et voyez ce qu'il suggère. Je ne refuse pas en principe. Je pourrai aller en Suisse au moment de la publication du Verseau.

Ce déplacement en Suisse n'eut jamais lieu et même lorsqu'il s'annonce à d'autres occasions, l'Espagne, le Brésil ou Paris viennent toujours différer ce retour impossible que le décès de son père, en février 1927, rend encore plus improbable. Ce deuil justifie son courrier du 17 mars 1927, alors qu'il est installé à La Redonne, et que son éditeur s'impatiente :

Cher Monsieur,

Vous auriez déjà reçu mon manuscrit d'UNE NUIT DANS LA FORÊT [...] si je n'avais, il y a trois semaines, perdu mon père.

Depuis, je n'ai plus travaillé et je viens de m'installer ici pour me remettre à l'ouvrage.

La moitié de ce que je vous destine est fait, et je pense pouvoir vous voyager le tout dans 15 jours, trois semaines. [...]

Installé à La Redonne, le poète doit aussi s'atteler à *Dan Yack*, que son éditeur et ami René Hilsum attend depuis 1922, et qui ne paraîtra qu'en 1929. Au début de cette année 1927, Cendrars annonce une rédaction d'environ cinquante pages, prévoit le tout très rapidement, mais repart

4. Le 29 septembre, l'écrivain demande à ce que 300 francs lui soient envoyés à Biarritz où il séjourne chez sa mécène Eugénia Errazuriz, et que 100 francs soient transmis à son père Georges Sauser, à l'Hôpital de Saint-Imier (Suisse) où il est hospitalisé. Ce dernier se manifeste dès le 5 octobre dans une missive adressée à l'éditeur pour signaler qu'il n'a encore rien reçu alors que « Monsieur Blaise Cendrars de Paris » l'a avisé le 26 septembre de l'envoi de la somme de 100 francs.

au Brésil pour six mois avant d'avertir Le Verseau, depuis Paris le 5 mars 1928, que ce qu'il a écrit est *vraiment trop gros*, qu'il ne peut remplir les termes du contrat :

[...] Malheureusement [le livre] est loin d'être terminé car plus j'avance plus il prend des proportions considérables. Ce n'est pas du tout ce que vous m'aviez demandé : une simple histoire ou une longue nouvelle, mais bien un long document d'un caractère autobiographique qui me surprend moi-même. [...]

Autre chose je crains même que lorsque il [sic] sera terminé ce livre ne vous convienne plus vu que déjà il dépasse de beaucoup le volume de 100 pages que nous avons envisagé. En ce moment, je ne vois pas bien comment je pourrais ne vous en livrer qu'un fragment pour remplir mes engagements envers vous. [...]

L'écrivain se dit prêt à rembourser son éditeur afin de « régler les choses de façon élégante ». Mais Max Roth n'abandonne pas et se réjouit de la possibilité d'une autre nouvelle, pour 1929 ! C'est à cette courtoisie et patience que le poète ne peut résister à la fin du même mois, lorsqu'il répond qu'il va « tâcher [d']arranger une partie qui ferait un récit bien bouclé » !

Le problème est que Cendrars n'a presque rien sous la main, et que pour s'en rendre compte, il faut passer du dossier de l'éditeur à celui de l'écrivain⁵. Le premier document portant le titre *Une nuit dans la forêt* est un poème daté de « Biarritz, 7 avril 25 ». Ce poème en prose « narre » le voyage en voiture du Tremblay à Biarritz, réellement effectué entre le 2 et le 5 avril 1925 :

Mon éditeur m'avait dit : un chapitre sur l'amour

L'amour des baleines

Départ de Paris en auto, après avoir été chez Francis, souper avec la danseuse et ayant rendez-vous en Espagne avec la Duchesse et la plus belle femme du monde

L'étoile du cinéma

Chartres

5. Il s'agit du dossier O 103 du Fonds Blaise Cendrars des Archives littéraires suisses à Berne, et d'un calepin inédit qui appartient au supplément du Fonds, légué par Mme Miriam Cendrars.

Je m'attarde à Bordeaux
 La nuit dans la forêt
 Le monstre féminin à l'œil kodak et au derrière à éclipses à clapets
 Arrivée au château désert
 Article vénérien
 Contre-point automobile

Poème de circonstance, celui-ci pointe les événements, les lieux⁶ et les sentiments du moment. L'éditeur évoqué est sans doute René Hilsum en attente de *Dan Yack*, devenu « Jean » dans le « premier fragment d'une autobiographie » où, à l'exigence d'une scène d'amour formulée par l'éditeur, Cendrars propose un « chapitre sur l'amour des baleines⁷ », tout comme y est aussi formulée sa volonté de partir en Espagne et de revoir la plus belle femme du monde (TADA 3, 173).

Le second élément du dossier est un petit calepin inédit où les étapes du trajet entre Le Tremblay et Biarritz sont justement notées⁸. Ces instantanés du voyage donnent vie à des images fondatrices qui sont amplifiées et qui prennent forme en un brouillon intitulé *Une Nuit dans la forêt* dédié à Eugénia Errazuriz : « À Eugénia, pendant qu'elle ne m'entendait pas taper à la machine, j'écrivais ce petit conte pour Elle. La Mimosaie, avril-mai 1925. »

Après son périple automobile, Cendrars rédige à Biarritz ce « conte » qui est effectivement le début, sur 25 pages de brouillon, du récit *Une nuit dans la forêt* publié par Le Verseau en 1929. Une idée est donc là au printemps 1925, mais le poète doit aussi penser à *Dan Yack*, à achever *Mora-*

6. Les deux vers : « Arrivée au château désert / Article vénérien » peuvent sous-entendre La Mimosaie, nom de la propriété d'Eugénia Errazuriz à Biarritz, par sa grandeur (le château) mais aussi par la convocation de la vénérologie, puisque le mimosa [*parkia biglobosa*] est aussi la plante qui a la réputation, selon la médecine traditionnelle, de soigner la blennorragie.

7. CENDRARS Blaise, *Une nuit dans la forêt*, Paris, Denoël, « TADA » 3, 2001, p. 176. Dorénavant, nous indiquons les références à ce récit directement dans le texte, après la citation, selon le principe (TADA 3, 176).

8. Dans le calepin, le relevé du trajet indique : « Tremblay 2 avril 14h – Chartres 4h ½ – Chartres 3 avril 7h ½ – Bonneval – [...] Poitiers 17h – Poitiers 7h ¼ – Angoulême [...] – crevé av. gare de Bordeaux – Castets-des-Landes [...] Départ dimanche 5 avril à 8h. »

vagine... et il repart six mois au Brésil, jusqu'en juin 1926. Le brouillon de conte reste donc enfermé dans ces petites pages quadrillées et c'est sans doute la proposition des Éditions du Verseau qui a permis de les rouvrir. Les premiers échanges avec l'équipe de Lausanne témoignent de l'enthousiasme cendrarsien et cela s'explique dans la mesure où il a déjà une ébauche et un titre. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que ce même calepin, qui porte la dédicace de 1925, contient une page de titre qui précise :

Une Nuit dans la Forêt
 par
 Blaise Cendrars
 Éd. du Verseau
 Lausanne
 1927

Une fois le contrat signé, Cendrars a repris son texte et commencé à le corriger en vue de la publication prévue pour 1927 : toujours à l'encre noire, il l'a transformé par ajouts et suppressions qui seront retenus pour la version définitive, mais le conte n'est pas étoffé. La dernière phase de l'histoire est « sans ne jamais s'adresser la parole », qui correspondra dans le texte définitif à « sans ne jamais rien se dire » (TADA 3, 164), bien qu'elle soit encore suivie au verso d'une phrase isolée⁹ qui prendra place dans le tapuscrit remis à l'éditeur trois ans plus tard : « Paris où je connais tant de gens mais où le plus souvent je n'ai envie de voir personne¹⁰. » Sur la page de couverture de ce calepin se trouvent encore, rédigées de la main de Cendrars, les précisions suivantes :

9. Cette formule est placée sur la page de gauche du calepin ouvert, ce qui ne correspond pas à l'emplacement de la narration, mais à la page des notes et corrections, selon l'habitude de l'auteur déjà observable dans ses Cahiers de jeunesse.

10. Avant le fragment consacré à « Pompon », le narrateur déambule dans Paris et affirme : « Une fois de plus me voici à Paris, à Paris où je connais tant de gens, mais où le plus souvent je n'ai envie de voir personne. Sale littérature. » (CENDRARS Blaise, *Une nuit dans la forêt*, op. cit., p. 178)

Une Nuit dans la Forêt
Par Blaise Cendrars

Castets-des-Landes 29 mars 1925
La Mimoseiraie-Biarritz mai 1928

Ainsi, uniquement sur ce carnet se trouvent placées simultanément les dates de 1925, de 1927 et de 1928... Et alors que la rédaction est loin d'être terminée, il annonce au Verseau en mars de cette année 28 la nécessité d'abandonner un récit qui « prend des proportions considérables » !

De plus, le tapuscrit original remis à l'éditeur en juin 1929 porte les indications : « Castets-des-Landes, mars 1925. Rio 1927 ». Bien que Cendrars ait l'art de cristalliser en certaines dates ou en certains lieux de nombreux événements, la précision du Brésil n'est pas fantaisiste, car le dossier conservé aux Archives littéraires suisses contient encore six doubles feuillets manuscrits dont l'en-tête est « Copacabana Palace Rio de Janeiro ». Installé pour la troisième fois au Brésil dès septembre 1927, Cendrars y reprend son idée durant l'été austral et ébauche sur ces petites feuilles un dialogue avec son éditeur – qui s'y nomme encore « René » – lors de la remise du manuscrit du *Plan de L'Aiguille*. Il y note aussi des éléments qui constitueront l'histoire de Néron¹¹ du fragment « Pompon » publié dans le premier numéro de la revue *Orbes* de son ami Jacques-Henry Lévesque, justement au printemps 1928.

La genèse d'*Une nuit dans la forêt* ne cesse de croiser la difficile naissance de *Dan Yack*, en associant intimement les deux récits¹², l'un devenant la mise en abyme de la création de l'autre. Max Roth ne s'y trompe pas et sa lettre du 11 juin 1929 calque la scène de la remise du manuscrit à « Jean », alias René, prénom que l'éditeur vaudois utilise en un lapsus révélateur :

11. CENDRARS Blaise, *Une nuit dans la forêt*, op. cit., p. 182 : « Est-ce Néron transformé en crapaud qui cherche une femme enceinte pour lui sauter dans la bouche ? »

12. Les liens s'y tissent aussi par le biais des figures féminines : Pompon, dans *Une nuit dans la forêt*, et Mireille dans *Les Confessions de Dan Yack*, sont, comme l'a relevé Claude Leroy, « des doubles de Raymone, [...] sa Muse Méduse » (in LEROY, Claude, *Éros géographe*, Lille, Presses du Septentrion, « Objet », 2010, p. 184).

Cher Monsieur,

Je vous remercie infiniment pour la grande surprise que vous m'avez réservée. Comme le René [sic] d'*Une Nuit dans la forêt* je me permets de vous dire :

– Pas possible ! Ah, que vous êtes chic, Monsieur Cendrars...

J'ai jubilé en lisant le manuscrit et aussitôt lu, je me suis mis à la recopier pour en envoyer un double à notre ami Monsieur Charles Clément qui veut en étudier l'illustration. [...]

Max Roth reçoit le 11 juin 1929 la missive que l'auteur a postée avec son tapuscrit de 59 pages le 6 juin, depuis le Tremblay :

[...] Comme je vous l'apprenais dans une lettre, c'est un extrait d'une chose beaucoup plus longue. Le fragment que je vous envoie est lui-même la moitié d'une histoire complète, aussi, si la chose vous agréé, je ne demande pas mieux que de vous confier la deuxième partie plus tard.

[...] Le sous-titre, « Fragment d'une Autobiographie » est d'une bonne publicité pour la vente et j'espère que vous serez content.

Je crois que vous pouvez vous adresser AU SANS PAREIL, 17 rue Froidevaux, Paris, si vous désirez un dépositaire pour la France et la Belgique. [...]

Pour le restant du solde qui m'est dû, veuillez avoir l'extrême obligeance d'envoyer un mandat de 400 francs suisses à

Mme F. CENDRARS, Corso Carlo Alberto 9, SAN REMO (Italie). [...]

Ravi de cet envoi, auquel il ne croyait peut-être plus, Roth lance la production et contacte très rapidement aussi bien le peintre vaudois Charles Clément que l'éditeur parisien René Hilsum. Mais cette édition enfin « sous presse » va continuer à lui compliquer la vie, tant avec le projet des illustrations demandées à Charles Clément qu'avec le dépôt-vente des Éditions du Sans-Pareil qui ne trouvera son épilogue qu'au début de 1933, après l'intervention d'un agent d'affaires mandaté par Le Verseau pour régler le contentieux financier avec Hilsum. L'ouvrage de luxe déposé en librairie en Suisse romande le 19 décembre 1929 peine à trouver des acquéreurs et la crise de 1930 n'arrange pas les affaires des éditeurs. Sur les cent cinquante exemplaires achetés pour la vente, Hilsum n'en a vendu que quarante-neuf « normaux » sur papier Auvergne au prix de 200 francs français et un seul sur Japon à 500 francs français,

en date du 21 juin 1930: les versements prévus par contrat et attendus par son confrère helvétique ne suivent donc pas...

Alors qu'il attend les épreuves de son « fragment d'une autobiographie », Cendrars reçoit de l'éditeur les gravures de Charles Clément. Le caractère de Clément, que Max Roth présente à un souscripteur comme un « artiste du tempérament de Cendrars », ainsi que l'indifférence de Cendrars envers le travail du graveur, bien qu'il soit prévenu de cette association dès mars 1928, n'ont pas aidé à la composition de l'ouvrage. Une lettre de Cendrars à Clément, datée d'août 1929, atteste que le poète ne s'est guère soucié du travail en cours, se contentant d'un « Mais enfin, si vous êtes content, tant mieux. Je serai curieux de voir vos gravures après ce qu'on en a dit¹³. » Dès lors se noue un imbroglio dont la principale victime est l'éditeur: confus que Cendrars n'ait pas vu les eaux-fortes de Clément, Le Verseau entre en matière quand le poète s'en plaint en septembre 1929, alors même qu'il part s'installer à Biarritz jusqu'à la mi-novembre:

J'ai bien reçu les gravures de Clément. Je suis d'autant plus à l'aise pour vous en parler, que je ne les ai pas demandées. Je trouve ces illustrations tout à fait insuffisantes et d'assez mauvais goût quant à l'amputé. J'ai écrit dans ce sens à Mr. Clément, naturellement d'une façon moins entière qu'à vous [...].

Le grand danger quand on illustre un livre, c'est de s'emparer et de monter en épingle un détail du texte, ce qui fait immédiatement anecdotique. Ce qui est présentement le cas. [...].

Dans ces conditions je me demande quelle valeur ces gravures ajoutent au livre. [...] Voilà ce que je vous conseille: ne conserver des gravures de Mr. Clément que la première qui peut à la rigueur passer comme frontispice et ne pas mettre les trois autres dans le livre. On pourrait en faire une série et les vendre à part?

13. Cette lettre, conservée dans le Fond Charles Clément de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, est datée du « Tremblay le 26 août 1929 » et envoyée à Marseille où Clément est installé. Le courrier, qui atteste de leurs relations cordiales et d'échanges sur leurs activités respectives, évoque aussi le projet « Bringolf » et sa traduction, à laquelle est associé Paul Budry.

Vous me direz que je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Vous ferez ce que vous voulez de ces gravures, mais moi je les récuse. Je n'ai décidément pas de chance avec mes illustrateurs, c'est pourquoi je n'en veux plus, une belle typo me suffit. [...]

Toujours très diplomate, Max Roth retire le cuivre intitulé « Cinéma » et lance l'édition, puisque de toute façon les deux artistes ne se rencontreront pas et ne discuteront pas de ce désaccord créatif. Cendrars, dont le contrat a été signé en 1926 pour un volume annoncé chez l'éditeur dès 1928, continue à donner du fil à retordre à son éditeur¹⁴ en refusant de lui laisser son manuscrit¹⁵, avant de le lui renvoyer en dédommagement des délais qu'il leur a imposés! Il souhaite aussi recevoir dix exemplaires « sans les cuivres » et:

[...] pour la couverture je vous demanderais de faire sauter la mention « avec les cuivres originaux de Mr. Charles Clément » [...] J'ai déjà demandé cela pour l'édition illustrée de *L'Eubage*; j'espère donc que vous n'allez pas me refuser cette petite faveur¹⁶.

Une telle demande¹⁷, par sa violence, rend impossible la publication de la préface rédigée par l'écrivain Paul Budry qui associe étroitement le tra-

14. En décembre 1929, alors qu'il est à Montpazier pour « examiner de vieux papiers de famille » il écrit au Verseau parce que le quotidien *La Gazette de Lausanne* a publié un extrait tronqué de son texte: « [...] je proteste absolument contre cette façon de faire. Je suis encore vivant, que diable, les pions auront le temps de prendre leur revanche plus tard. Dites-leur ma façon de penser [...] ». Ainsi, bien qu'installé au fond du Périgord à glaner de l'information sur Jean Galmot, Cendrars trouve le moyen de suivre l'Argus de la presse et de réagir aux activités des journaux locaux!

15. À la demande d'inclure des pages du manuscrit dans les tirages de tête, Cendrars rétorque: « Je me permets de vous faire remarquer que mon manuscrit m'appartient, que je collectionne personnellement tous mes manuscrits, et qu'il n'a jamais été question que je vous abandonne celui-ci. [...] » (15 novembre 1929).

16. Pour atténuer ces propos et rassurer Roth, Cendrars précise tout de même que pour l'édition américaine – il a déjà contacté son agent littéraire Bradley – « tous les cuivres peuvent être gardés »!

17. La couverture d'*Une nuit dans la forêt* mentionne le titre et le nom de l'écrivain. Le nom du graveur n'apparaît que sur la page de titre intérieure. Peut-être la volonté de Cendrars a-t-elle encore une fois été entendue... Cette question

vail de Cendrars et de Clément. Ce texte totalement méconnu¹⁸, que nous reproduisons ci-après, annonce un « Verseau qui va faire parler de lui », un « livre incomparable » pour lequel « il était dit qu'un jour ce poète rencontrerait ce graveur » : cette rencontre n'eut jamais lieu et cette phrase de la préface fait partie de celles, biffées, qui devaient être supprimées...

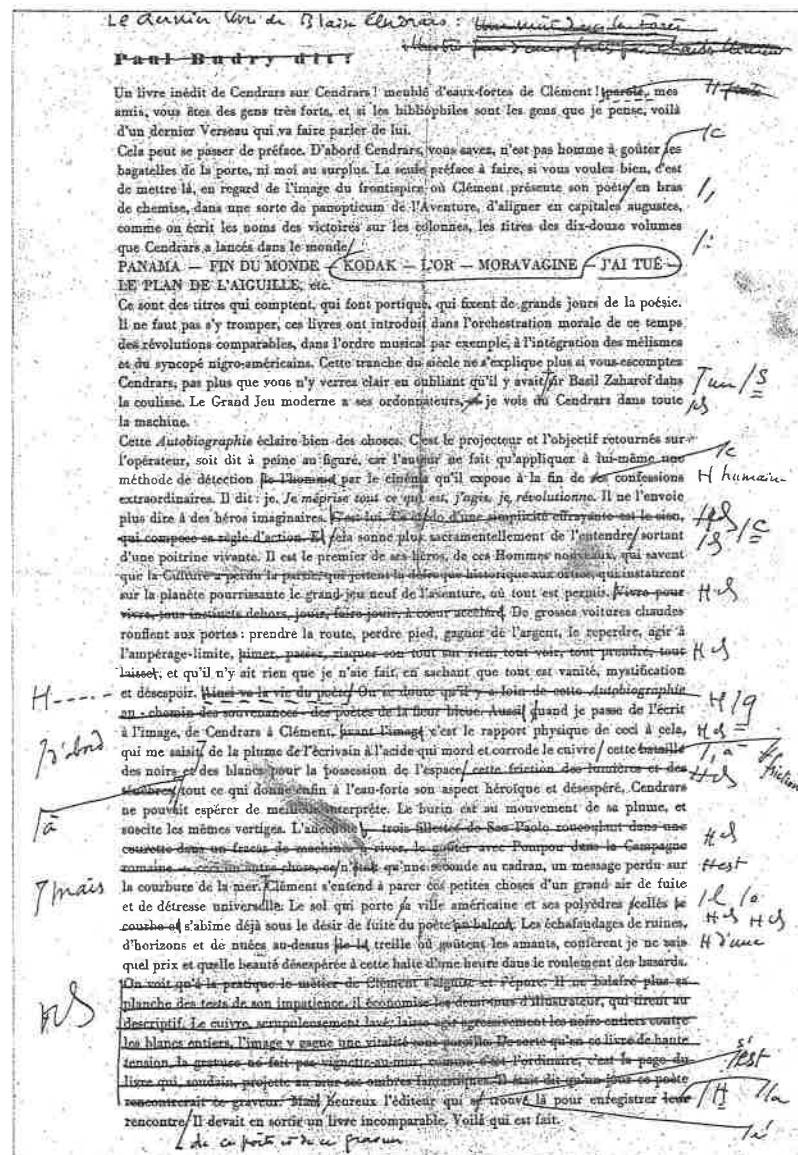
D'un poème de circonstance à un « premier fragment d'autobiographie », le cheminement d'*Une nuit dans la forêt* révèle une somme de rebondissements qui tissent des liens étonnants entre la Suisse, la France et le Brésil, patrie d'origine et patries d'adoption de l'écrivain. Ce texte qui parle d'un autre texte, *Le Plan de l'Aiguille*, est aussi une première évocation de soi au midi, la première heure des bilans selon Cendrars: « Aujourd'hui j'ai quarante ans. Aujourd'hui, plus que jamais, c'est l'âge des conversions et des crises. » (TADA 3, 161)

Sans doute ce récit a-t-il *la forme d'une crise* en tant que fragment, texte inachevé et greffé qui génère une écriture de soi donnée comme la première partie d'une « autobiographie » laissant supposer que tant d'autres sont possibles. Sans doute est-il aussi une première formule de l'écriture rhapsodique qui se joue du temps, de l'espace, des identités et des genres. À *la rencontre* du passé et du présent, de l'origine et de la réinvention de soi, ce récit à la tonalité si désabusée amorce l'expérience autobiographique en allant à *la rencontre de soi au cœur des mots*, en proposant simultanément un don et une terrible volonté de disparition. Peut-être est-ce cela être seul, une nuit, dans la forêt, entre Bordeaux et Biarritz, entre Paris et Lausanne...

Christine LE QUELLEC COTTIER

restera sans réponse car Pierre Sauter, dernier descendant et conservateur des archives des éditions Roth et Sauter, est décédé le 31 juillet 2010, à plus de quatre-vingts ans.

18. Cette préface n'a pas paru dans l'édition originale. Elle n'a été reproduite qu'une fois, en annexe du volume 7 des *Œuvres complètes* chez Denoël, en 1964. Présentée par la « Note de l'éditeur et bibliographie » (p. 401), la notice de la préface est erronée, car elle mentionne l'édition de 1929 alors que le texte ne s'y trouve pas. Le texte publié en 1964 tient compte des corrections faites sur épreuves que nous reproduisons, conservées dans le dossier de l'éditeur.



La Préface d'*Une nuit dans la forêt* par Paul Budry n'a jamais paru dans le volume. Associant très directement Blaise Cendrars et Charles Clément, elle est restée inédite jusqu'en 1964.